du peu de bois, qu'à force d'argent et d'industrie, il peut à peine se procurer; le pauvre ne peut se chauffer, ou faire cuire ses alimens grossiers, qu'avec de la paille, des landes et des racines de froment. Le mariage est un accord sans amitié, sans confiance et sans amour. La nourriture du pays est une bouillie grossière d'orge, d'avoine, rarement de froment; on n'y boit, dans les jours de fête, qu'une eau fade et souvent saumâtre : vous connaissez leur pauvreté, leur demeure enfumée; voilà l'existence du jour : passons à leurs travaux de nuit.

C'est au moment de la tempête, au coup de la pleine mer, dans la plus profonde obscurité, dans les nuits affreuses de l'hiver, que tous les habitans de ces contrées, hommes, femmes, filles, enfans, sont particulièrement occupés. Point de récolte sans goémon, et c'est la nuit surtout qu'ils le ramassent : ils sont nus, sans souliers, sur les pointes des rochers glissans, armés de perches, de longs rateaux, et retiennent, étendus sur l'abîme, le présent que la mer apporte, et qu'elle entraînerait sans leurs efforts.

Je ne rappellerais pas ici ce que j'ai dit ailleurs, sans une particularité dont je fus presque le témoin.

La mer se retire au loin du port de Pontusval, et laisse son bassin à sec, couvert de sable et de vase; il faut, sur ce terrain glissant, se rendre jusqu'au nouveau rivage, au milieu des dangers, des chutes, des dégoûts d'un pareil voyage, souvent sous une pluie d'orage; la figure coupée par les frimats et par les vents, les yeux brûlés par les particules de sel qui s'élèvent dans l'atmosphère : alors chacun travaille à recueillir un mulon de varech. On le dépose sur huit cordes, autour d'une barrique vide, et l'on attend le retour de la mer, qui doit le transporter au fond du port. Imaginez les peines de ceux qui, dégouttans d'eau de mer et de vase, sont obligés de réunir, de rassembler, de presser, de lier cette masse infecte de goémon; ce n'est rien, il faut la conduire, la diriger à travers les écueils, à l'aide de longs bois ferrés. Souvent les cordes sont rompues, les malheureux s'abîment et se noient : s'ils se sauvent, au milieu de ces plantes qui surnagent, qui s'opposent à leur passage, c'est avec des efforts et des dangers inimaginables. Souvent un coup de vent les éloigne du rivage, la

mort les attend en pleine mer. Que d'efforts pour dégager cette masse énorme, des rochers dans lesquels elle s'engage, auxquels elle s'attache! Lorsque le ciel est favorable, ils sont paisiblement portés, et s'avancent à genoux, les mains au ciel, sous la garde de Saint Goulven et de Saint Pierre, patron de Plounéour. Je ne sais si je communique au lecteur l'impression dont je suis affecté; mais des positions de la vie, celle de ces malheureux me paraît une des plus cruelles. Le navigateur court une fois les dangers que ces infortunés éprouvent presque tous les jours. Je ne connais qu'une position aussi difficile, quoique moins dangereuse, celle des conducteurs de trains, dans la suisse et dans le Tyrol : les bois liés s'abîment dans un gouffre, à la chute d'une cascade; leurs guides disparaissent avec eux, se cramponnent, reviennent à flot à deux cents pas, plus occupés de guider la machine que du soin de leur propre personne, après cette secousse violente.

Pauvres humains, par combien de bizarreries sont coupées vos tristes journées!

Depuis Roscoff jusqu'à Pontusval, il n'y a qu'une grande anse, au milieu de laquelle est la batterie de Kernic. De petits bâtimens de 30 à 40 tonneaux y pénètrent : elle assèche à toutes les marées. Il y a de Pontusval à cette anse, une lieue et demie; et de l'anse à Roscoff, cinq lieues.

Les plus riches cultivateurs de ces contrées ont 3 ou 400 francs de revenu, et de 8 à 12,000 francs en mouvance; ils nourrissent de superbes chevaux, qu'ils engraissent avec des navets. J'ai vu dans cette course un fort beau troupeau de moutons : il est singulier qu'on n'en entretienne pas un plus grand nombre sur des plages faites pour eux.

Les tailleurs, espèce d'hommes meprisés, mais introduits partout, sont ici les entremetteurs de presque tous les mariages. Rarement on y passe des contrats; les conditions se font sous seings privés, et plus communément devant témoins : ils intéressent leurs enfans d'un quart, d'un tiers dans leurs ménages; quelques riches qu'ils soient, ils ne leur cèdent jamais de terres : ils sont très-difficiles sur la pureté des familles qui leur proposent une alliance; la mémoire conserve l'histoire des actions et des mœurs des générations passées.